

La Genèse Des Mémoires d'Une Jeune Fille Rangée

LI Fengling^{[a],*}

^[a]Université des études étrangères du Guangdong, Guangzhou, Chine.
*Corresponding author.

Received 21 April 2020; accepted 1 July 2020
Published online 26 August 2020

Résumé

Simone de Beauvoir, l'écrivaine des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, nourrit un projet de raconter son enfance et sa jeunesse quand elle était petite. Par la suite, ce désir de raconter son passé revient toujours dans sa tête, mais c'est à l'approche de sa cinquantaine qu'elle réalise ce vieux projet. Avant d'entamer l'entreprise autobiographique, Simone de Beauvoir satisfait dans une certaine mesure sa pulsion autobiographique dans les créations fictives. Ce désir se manifeste aussi dans sa lecture des œuvres autobiographiques, dans la tentation d'une nouvelle forme littéraire, dans l'angoisse des menaces venant du vieillissement et de la mort, et même dans l'écriture du *Deuxième sexe*. En 1956, après avoir publié *Le Deuxième sexe* et *Les Mandarins* et obtenu le prix Goncourt, Simone de Beauvoir a toute la légitimité pour son entreprise autobiographique, c'est alors qu'elle entreprend les *Mémoires d'une jeune fille rangée*.

Mots-clés : Genèse autobiographique; Transposition; Pulsion; Légitimité; Beauvoir

Li, F. L. (2020). La Genèse Des Mémoires d'Une Jeune Fille Rangée. *Canadian Social Science*, 16(8), 51-55. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/11832>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/11832>

INTRODUCTION

Simone de Beauvoir est aujourd'hui connue généralement à un double titre dans le monde : compagnon de Jean-Paul Sartre et auteure du *Deuxième sexe* qui est référence

du féminisme non seulement en France, mais aussi dans beaucoup d'autres pays. L'édition de ses autobiographies et mémoires est parue dans la Pléiade en 2018. Ce recueil contient ses 6 volumes de récits rétrospectifs : *Mémoires d'une jeune fille rangée*, entamés en 1956 et parus en 1958, auxquels s'ajoutent *La Force de l'âge*, *La Force des choses*, *Tout compte fait*, *Une mort très douce* où l'écrivaine aborde la mort de sa mère, et *La Cérémonie des adieux* qui est consacrée aux dix dernières années de Sartre.

Ces six récits constituent une entreprise mémoriale bien énorme à l'époque de sa parution. Simone de Beauvoir approche sa cinquantaine quand elle se décide d'écrire son enfance et sa jeunesse. Elle nourrit pourtant depuis longtemps un désir de raconter son enfance et sa jeunesse, mais c'est jusqu'en 1956 qu'elle commence à réaliser cette entreprise en raison de divers facteurs. Nous pouvons aujourd'hui retracer cette genèse autobiographique à l'aide de nombreux documents.

1. SOUVENIRS PERSONNELS ET TRANSPOSITIONS ROMANESQUES

C'est jusqu'en 1956 que Simone de Beauvoir réalise enfin son vieux projet d'entamer une autobiographie où elle nous montre son enfance et sa jeunesse à partir de sa naissance. Néanmoins, selon Jacques Deguy (1991-1992) le « désir du récit d'enfance » s'éveille depuis longtemps chez elle. Comme cette envie d'écrire son passé n'arrive s'assouvir qu'en 1956, ses souvenirs d'enfance sont mis en mots dans les nouvelles et dans les romans afin de trouver une autre manière pour satisfaire ce désir.

La transposition des souvenirs en fiction la plus remarquée est l'histoire et la mort de son amie de jeunesse, Zaza, qui est morte prématurément. L'histoire et la vie de Zaza, qui est toujours nommée Anne dans les fictions, inspirent les deux premiers romans achevés mais non publiés lors de Simone de Beauvoir : dans un roman

Anne est mariée à un bourgeois, dans un autre l'auteure ressuscite une Anne qui est tentée par une autre existence hors de sa classe bourgeoise. En 1935, l'auteure consacre une entière nouvelle, soit une des nouvelles dans le recueil intitulé *Primauté du spirituel*, à son amie Zaza encore sous le nom d'Anne. Nous pouvons dire que la mort de son amie est une des raisons les plus essentielles qui pousse l'auteure des *Mémoires d'une jeune fille rangée* à mettre en mots son passé et son amitié avec Zaza et à mettre en question la morale bourgeoise qui déchire Zaza.

Dans *La Force de l'âge*, l'écrivaine nous rappelle le fait qu'elle essaie de ressusciter la vie de Zaza dans les créations fictives : « Près de moi, j'avais vu Zaza précipitée dans la folie et dans la mort par le moralisme de son milieu. Ce qu'il avait de plus sincère dans mon précédent roman, c'était mon horreur de la société bourgeoise » (*Mémoires I*, 2018, 558). Il est à noter que Zaza est beaucoup torturée par le conflit entre son désir indépendant et la pression venant d'une famille bourgeoise trop conservatrice, par le souci de chercher une vie plus libre et de plaire à sa mère pour qui elle a une affection bien profonde. C'est dans ce contexte que Zaza est déchirée et morte. La mort de Zaza touche tellement l'écrivaine des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, c'est pourquoi Beauvoir cherche à ressusciter plusieurs fois l'image de Zaza dans ses nouvelles, comme l'écrivaine nous l'a dit dans ses *Mémoires* : « Je tentai à nouveau de ressusciter Zaza et cette fois je serrai [sic] de plus près de la vérité » (*Mémoires I*, 2018, 560), et « Plusieurs fois, dans des romans et des nouvelles, j'avais essayé de parler de Zaza » (*Mémoires II*, 2018, 93). Beauvoir confie aussi à la fin du premier volume des *Mémoires* que sa liberté est payée par la mort de son amie (*Mémoires I*, 2018, p.338).

Ensuite, Simone de Beauvoir prête également sa propre enfance et jeunesse au personnage fictif, Marguerite, dans son recueil des nouvelles nommé *Primauté du spirituel*. Il s'agit d'un développement et d'une évolution spirituels d'après les expériences vécues de Beauvoir. Dans *La Force de l'âge*, Beauvoir nous donne les détails de cette écriture rétrospective : « Je prêtais à Marguerite mon enfance au cours Désir et la crise religieuse de mon adolescence » (*Mémoires I*, 2018, p.561).

Par la suite, dans d'autres romans qu'elle crée, Simone de Beauvoir raconte d'une façon fictive ses souvenirs. Dans *L'Invitée*, nous pouvons trouver les expériences personnelles de l'écrivaine sur Française, par exemple, le vieux veston et les rues parcourues avec Gerbert, etc... Dans *Le Sang des autres*, l'auteure prête ses souvenirs à Blomart et à Hélène, dans *Tous les hommes sont mortels*, d'une même manière, à Régine, et à Anne dans *Les Mandarins*. Dans *La Force des choses*, l'écrivaine se rappelle cette transformation de désir de l'écriture de soi dans *Les Mandarins* : « Mon désir de me raconter, je

l'avais prêté à Henri, dans *Les Mandarins* » (*Mémoires II*, 2018, p.93).

Nous pouvons dire que, dans cette transposition romanesque, Simone de Beauvoir possède une pulsion autobiographique très forte, et ce désir de raconter elle-même l'amène à incarner ses souvenirs personnels dans les personnages fictifs.

2. PULSION AUTOBIOGRAPHIQUE

Comme l'a montré Jacques Deguy, le désir de raconter et écrire sa propre enfance et sa jeunesse s'éveille très tôt chez Simone de Beauvoir. Cette pulsion autobiographique est suscitée par son rêve de devenir un auteur connu, par la lecture des œuvres autobiographiques, par la tentation d'essayer une autre forme littéraire et par les menaces extérieures telles que la survenue du vieillissement ainsi que celle de la mort.

Quand elle était petite, Simone de Beauvoir imaginait de raconter sa vie un jour. Beauvoir nous fait apprendre cette imagination de l'écriture de soi de la petite Simone dans *La Force des choses* que

J'ai toujours sournoisement imaginé que ma vie se déposait dans son moindre détail sur le ruban de quelque magnétophone géant et qu'un jour je déviderais tout mon passé. J'ai presque cinquante ans, c'est trop tard pour tricher : bientôt tout va sombrer. Ma vie ne peut être fixée qu'à grands traits, sur du papier et par ma main : j'en ferai donc un livre. Je souhaitais à quinze ans que des gens, un jour, lisent ma biographie avec une curiosité émue ; si je voulais devenir " un auteur connu ", c'était dans cet espoir. Depuis, j'ai souvent songé à l'écrire moi-même. (*Mémoires II*, 2018, p.93)

Depuis 15 ans, Simone de Beauvoir nourrit son projet de l'écriture de soi, mais c'est à l'approche de sa cinquantaine qu'elle le réalise. Nous voudrions aussi dire par là que l'envie de raconter sa propre vie est un vieux projet qui s'éveille très tôt chez la jeune Simone, et ce désir de raconter sa vie est animé de temps en temps dans les années suivantes, mais c'est en 1956 que Simone de Beauvoir décide d'une façon définitive d'engager son autobiographie.

Pendant les années 1930, Simone de Beauvoir se concentre encore sur les transpositions romanesques. C'est jusqu'en 1938 qu'elle songe pour la première fois à réaliser ce vieux projet, quand elle discutait du sort de *L'enfant du chef*, intitulé ultérieurement *Les Mots*, que Sartre était en train d'écrire, elle pense à entamer ce projet :

Je me remémorai mon enfance et il me revint à l'esprit un de mes plus anciens souvenirs : la fleur qu'on m'avait accusée d'avoir cueillie dans le jardin de tante Alice ; je me dis que j'aimerais, un jour, ressusciter dans un livre cette lointaine petite fille ; mais je doutais d'en avoir jamais l'opportunité. (*Mémoires I*, 2018, p.657)

C'est à ce moment que Beauvoir pense à concrétiser son enfance ainsi que sa jeunesse en mots. Ce désir de

mettre son passé en mots est peut-être suscité par l'écriture autobiographique de Sartre, par la menace de la guerre, et par le refus de son roman *Primauté du spirituel*, mais ce plan n'a pas été réalisé.

De nouveau, ce désir autobiographique revit après avoir lu *L'Âge d'homme* de Michel Leiris, qui constitue ensuite un des modèles de l'écriture autobiographique de Simone de Beauvoir. L'écrivaine l'a rappelé ainsi dans *La Force des choses* :

En fait, j'avais envie de parler de moi. J'aimais *L'Âge d'homme* de Leiris ; j'avais du goût pour les essais-martyres où on s'explique sans prétexte. Je commençai à y rêver, à prendre quelques notes, et j'en parlai à Sartre. Je m'avisai qu'une première question se posait : qu'est-ce que ça avait signifié pour moi d'être une femme ? [...] je fus si intéressée que j'abandonnai le projet d'une confession personnelle pour m'occuper de la condition féminine dans sa généralité. (*Mémoires I*, 2018, pp.1035-1036)

De cela nous pouvons voir que cette pulsion de l'écriture de soi est de nouveau mise au plus tard, Beauvoir s'occupe ensuite l'essai sur la condition féminine sur le conseil de Sartre.

Comme cette pulsion ne trouve toujours pas une satisfaction, Simone de Beauvoir cherche une autre manière de l'assouvir, elle met ainsi en quelque sorte en mots ses parcours personnels dans *Le Deuxième sexe*. On dirait que, dans cet essai Simone de Beauvoir aborde tous les aspects possibles de la condition féminine, il est en plus possible d'entrevoir la vie d'être une femme de Simone de Beauvoir elle-même : la vie d'une fille dans une famille bourgeoise, la lutte contre son milieu social et le chemin possible vers la liberté. « On pourrait affirmer en outre qu'il y a une pulsion autobiographique dans la plupart de ses romans, et même une pulsion très forte dans *Le Deuxième Sexe* » (Appignanesi, 2011). Nous voudrions également dire que cette pulsion qui cède provisoirement non seulement nourri en quelque sorte cette référence du féminisme, mais aussi enrichi largement le projet autobiographique beauvoirien dans le futur, parce que « la rédaction du *Deuxième Sexe* a pu enrichir la connaissance de soi de son auteur et infléchir la conception de l'autobiographie ultérieure » (Lecarme-Tabone, 2009).

Puis, en 1953, d'une façon similaire, son désir d'écrire son enfance est stimulé en raison de la lecture des *Questionnaires* de von Salomon avant l'achèvement de son roman *Les Mandarins* : « Mais le brio de ses récits ranimait en moi le vieux désir de raconter mes propres souvenirs » (*Mémoires II*, 2018, pp.22-23). Le projet autobiographique réside toujours dans le cœur de la lectrice, nous savons pourtant que cette fois le projet n'a pas été réalisé tout de suite, elle entame un autre projet, soit l'écriture rétrospective de sa visite en Chine : *La Longue marche*.

Par la suite, cette pulsion est de nouveau inspirée par la rédaction autobiographique de Sartre, nous pouvions même dire que l'écriture autobiographique sartrienne

réanime de temps à autre le même projet chez Beauvoir. Dans *La Force des choses*, la mémorialiste nous apprend que « Il poursuivait aussi son autobiographie, cherchant à travers son enfance les raisons qui l'avaient poussé à écrire » (*Mémoires II*, 2018, p.69) et dans *Les Lettres à Nelson Algren* que « Sartre a retrouvé sa santé et s'est remis au travail, il commence une sorte d'autobiographie, les premiers chapitres sur son enfance sont excellents, et désopilants. Moi je termine mon article sur *Les T. M.*, sans savoir le moins du monde ce que je ferai après » (2014, 816). Ce souci de ne pas savoir ce qu'écrire rallume chez Beauvoir le désir de réaliser le projet qui la tente depuis si longtemps, et l'écriture de soi signifie une nouvelle forme littéraire comme ce qu'elle écrit à son amant américain :

Que vais-je en faire, de cet hiver, si je ne trouve aucune idée de nouveau livre ? En vérité j'hésite entre différents projets, je ne parviens pas à me décider. Sûrement un essai, bien que des nouvelles aussi me tentent, je n'en ai jamais écrit. En tout cas, pas un autre roman d'ici longtemps, j'ai trop mis dans celui-ci, rien ne reste. (2014, p.822)

Ces phrases nous apprennent qu'elle hésitait à ce moment-là entre d'essayer une autre forme littéraire et de reprendre le roman. Cette tentation d'une nouvelle forme se nourri depuis un bon moment, en 1945, elle avait envie d'entamer son récit d'enfance, soit une nouvelle forme littéraire pour elle à ce temps-là : « Le seul projet qui me tint à présent à cœur, c'était de ressusciter mon enfance et ma jeunesse, et je n'osais pas le faire sans détour » (*Mémoires II*, 2018, p.26). En cette année-là, commencer à assouvir son désir autobiographique est encore un geste narcissique, ce projet autobiographique, à savoir une tentation d'une nouvelle forme littéraire pour Beauvoir, est ainsi abandonné provisoirement.

Pourtant, au fil des ans, elle se sent vieillie, la mort s'approche également en même temps. Les menaces du vieillissement et de la mort l'encouragent donc à concrétiser son vieux projet de l'écriture de soi pour qu'il ne soit pas trop tard. Selon Éliane Lecarme-Tabone, dans *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*, à quarante-neuf ans, Simone de Beauvoir possède des conditions favorables pour réaliser le passage à l'autobiographie, du fait que « L'avenir n'est pas encore fermé, mais on a la distance suffisante pour prendre une première mesure de sa vie. Dans le cas de Simone de Beauvoir, l'approche de la cinquantaine s'accompagne d'un sens aigu des menaces liées au vieillissement » (2000, pp.36-37). En 1957, Beauvoir écrit à Nelson Algren que « J'ai changé, moi aussi. De femme d'âge mûr qui " faisait jeune " me voilà presque vieille ; fini de faire jeune, vous serez tristement surpris en me revoyant » (2014, p.852). C'est aussi dans cette même lettre que Beauvoir annonce à son amant son projet de l'écriture de soi. Ce souci d'être vieille laisse Beauvoir tenter par son projet ancien. En outre, la peur de s'approcher la fin de la vie réanime d'une

façon plus forte chez elle d'entreprendre décisivement son entreprise. Dans *La Force des choses*, elle nous apprend la menace venant de la mort comme suivant :

Mais quelque chose d'irréversible était arrivé ; la mort m'a saisie ; elle n'était plus un scandale métaphysique, mais une qualité de nos artères; non plus un manchon de nuit autour de nous, mais une présence intime qui pénétrait ma vie, altérant les goûts, les odeurs, les lumières, les souvenirs, les projets : tout. (*Mémoires II*, 2018, p.31)

En conséquence, en 1956, Simone de Beauvoir entreprend enfin son vieux projet de mettre son enfance et sa jeunesse sur le papier : « Mon essai sur la Chine achevé, j'attaquai en octobre 56 le récit de mon enfance. C'était un vieux projet » (*Mémoires II*, 2018, p.93). Ce manuscrit de sa première écriture autobiographique deviendra *Mémoires d'une jeune fille rangée*.

3. LÉGITIMITÉ DE L'ÉCRITURE DE SOI

Notons que Simone de Beauvoir s'approche de sa cinquantaine quand elle commence d'écrire son autobiographie. En fait, malgré les souvenirs personnels qui sont transposés dans les romans et les essais traduisant une pulsion autobiographique nourrie depuis sa jeunesse, se pose à elle la question de l'écriture de soi non seulement avant et pendant l'écriture des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, mais aussi tout au long de son entreprise autobiographique et mémoriale à partir de 1956 : la légitimité de l'écriture de soi.

Nous avons montré qu'elle voulait pour la première fois entreprendre cette écriture de soi en 1938, mais ce projet est abandonné et réanimé pour plusieurs fois . Puis, dans *La Force des choses*, en 1945, elle se songe de nouveau à entamer ce plan d'une façon hésitante : « Le seul projet qui me tînt à présent à cœur, c'était de ressusciter mon enfance et ma jeunesse, et je n'osais pas le faire sans détour » (*Mémoires II*, 2018, 26). À cette année-là, elle a déjà publié son premier roman *L'Invitée*, et le deuxième *Le Sang des autres*, et est connue comme romancière. Peut-être elle pense qu'elle est trop peu célèbre à ce temps-là pour raconter à ses lecteurs ses expériences vécues. Faute de légitimité, Simone de Beauvoir ne parvient pas à réaliser son projet autobiographique pour un bon moment.

Avant la naissance du *Deuxième sexe*, référence du féminisme, la célébrité beauvoirienne est due à être compagnon de Sartre. Elle est connue à ce temps-là comme « la grande Sartreuse » ou « Notre-Dame de Sartre », et une des fondateurs de l'existentialisme qui était lors scandaleux.

Par la suite, son chef-d'œuvre, *Le Deuxième sexe*, a vu le jour en 1949 en France, et puis est traduit en anglais aux États-Unis. Cet ouvrage n'est pas bien reçu en France, nous pourrions même dire que la parution du *Deuxième sexe* suscite les débats publics, attire sur l'auteure des

regards critiques. Simone de Beauvoir confie-t-elle dans *La Force des choses* que « Le premier volume fait bien reçu : on en vendit vingt-deux mille exemplaires dans la première semaine. On acheta aussi beaucoup le second, mais il scandalise » (*Mémoires I*, 2018, p.1128), et plus loin à la page suivante que « On me le reprocha d'ailleurs : mais aussi d'inventer, de travestir, de divaguer, de délirer. On me reprocha tant de choses : tout ! » (*Mémoires I*, 2018, p.1129) Les lecteurs français critiquent beaucoup cet ouvrage qui deviendra la Bible féministe. Néanmoins, la traduction de cette œuvre est bien reçue en Amérique. La réception du *Deuxième sexe* aux États-Unis lui acquiert une renommée personnelle au niveau international. Elle se rappelle dans ses mémoires cette réception aux États-Unis : « *Le Deuxième sexe* parut en Amérique avec un succès que ne salit aucune chiennerie » (*Mémoires II*, 2018, p.10). On y apprend que cette somme de la condition féminine connaît tout abord en France un succès équivoque, voire scandaleux, mais une réussite sans conteste en Amérique.

En dépit du succès du *Deuxième sexe* en Amérique, l'écriture de soi se manifeste encore pour elle narcissique. Il faut attendre la publication des *Mandarins* et l'obtention du prix Goncourt qui ajoutent la légitimité à l'écriture autobiographique.

Un mois après la publication des *Mandarins*, soit en octobre 1954, 40 000 exemplaires sont déjà vendus, ce qui marque que ce roman est bien reçu par les lecteurs. Puis, en 1956, ce roman est couronné par le prix Goncourt. Ce succès lui donne en outre la possibilité d'avoir un accès au grand public, de devenir une écrivaine connue qui est son rêve depuis sa jeunesse. Et le plus important est d'avoir la légitimité d'entreprendre son écriture autobiographique. Dans ses *Mémoires*, elle nous apprend cette légitimité comme suivant :

Tout m'encourage au narcissisme : le journal de Joan, mes propres souvenirs que je relis à la longueur de journée en corrigeant mes *Mémoires*. Ça me décide à écrire la suite de cette autobiographie, il y a sûrement des gens que ça intéressera ; Sartre me répète que, de toute façon, j'en ai fait assez pour que la tentative soit légitime. (*Mémoires II*, 2018, p.134)

Et dans ses lettres à Nelson Algren elle confie à son amant qu'elle entreprend son vieux projet de raconter à ses lecteurs son enfance ainsi que sa jeunesse :

Je vais entreprendre quelque chose de tout à fait différent, des mémoires d'enfance et de jeunesse, en ne me limitant pas à un simple récit, en essayant d'approfondir : qu'étais-je ? Comment suis-je devenue qui je suis, en rapport avec le monde où je vivais et où je vis ? La tentative me passionne, même si je ne parviens pas à la mener à bien. (2014, p. 852)

Cette correspondance nous confirme que Simone de Beauvoir, reconnue déjà en 1956 comme femme publique, intellectuelle engagée, écrivaine et représentante de l'engagement, a toute la légitimité de l'écriture de son œuvre autobiographique : *Mémoires d'une jeune fille rangée*.

CONCLUSION

Le désir de Simone de Beauvoir de raconter son enfance et sa jeunesse est animé, réanimé et abandonné plusieurs fois à partir de 1938 où pour la première fois qu'elle pense sérieusement à écrire son passé, c'est jusqu'en 1956 qu'elle possède toute la légitimité d'entamer ce vieux projet afin d'assouvir réellement ce désir.

BIBLIOGRAPHIE

Appignanesi, L. (2011). Beauvoir et l'écriture autobiographique. *L'Homme & la Société*, 179-180, 249-255.

Beauvoir, S. de (2014). *Lettres à Nelson Algren*. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».

Beauvoir, S. de (2018). *Mémoires I, II*. Paris : Gallimard, coll. « Pléiade ».

Deguy, J. (1991-1992). Simone de Beauvoir : la quête de l'enfance, le désir du récit, les intermittences du sens. *Revue des Sciences Humaines*, 222, 63-101.

Lecarme-Tabone, É. (2009). Essai et autobiographie : du *Deuxième sexe* aux *Mémoires d'une jeune fille rangée*. *Les Temps Modernes*, 654, 1-21.

Lecarme-Tabonne, É. (2000). *Mémoires d'une jeune fille de Simone de Beauvoir*, Paris : Gallimard, coll. « Foliothèque ».